On se réveillera

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **9 (1871)**

Heft 11

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-181299>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sage du cortège, réellement féerique par la variété des uniformes :

Quatre gendarmes français à cheval,
Un officier suisse,
Un sapeur vaudois,
Trois tambours du pays,
Demi-compagnie de grenadiers du canton,
Demi-compagnie de mousquetaires de chez-nous,
Demi-escadron de chasseurs d'Afrique,
La ligne, aux pantalons rouges,
Les moblots,
Deux hussards,
Un piquet de gendarmes.

La plupart de ces soldats toussaient. Mais la vue du lac et les tons chauds du paysage les guérèrent.

Nous gardons un riant souvenir de cette belle journée dont on parlera sous le chaume pendant bien longtemps.

Hélas, nous assisterons bientôt au départ de tous ces pauvres Français auxquels nous nous étions si sincèrement attachés. Et avec eux finira nécessairement tout ce mouvement militaire, qui électrisa pendant plus d'un mois la ville de Lausanne et la place de la Palud en particulier.

A mesure que nos soldats s'en iront, que nos officiers quitteront leur poste pour rentrer dans leurs foyers, nous n'aurons plus qu'à chanter tristement avec Béranger :

Encore une étoile qui file,
Qui file, file et disparaît !...

On se réveillera.

Tel est le titre d'un chapitre du fameux pamphlet publié par Victor Hugo après le coup d'état du 2 décembre 1852. On se rappelle que quand ce livre tomba pour la première fois entre les mains de Louis Bonaparte, il le jeta sur la table en disant à ses ministres : « Messieurs, voilà *Napoléon le petit*, par Victor Hugo le grand. »

Les lignes suivantes, tirées de ce volume, sont une véritable prédiction, faite vingt ans à l'avance, des événements auxquels nous venons d'assister. Elles tracent avec une vigueur de touche remarquable, le tableau de la décadence de l'empire.

Après avoir exposé les crimes du deux décembre, Victor Hugo s'écrie :

« Oui, on se réveillera ! »

Oui, on sortira de cette torpeur qui, pour un tel peuple est la honte; et quand la France sera réveillée, quand elle ouvrira les yeux, quand elle distinguera, quand elle verra ce qu'elle a devant elle et à côté d'elle, elle reculera, cette France, avec un frémissement terrible devant ce monstrueux forfait qui a osé l'épouser dans les ténèbres, et dont elle a partagé le lit.

Alors l'heure suprême sonnera.

Les sceptiques sourient et insistent; ils disent : — « N'espérez rien. Ce régime, selon vous, est la honte de la France. Soit, cette honte est cotée à la Bourse, n'espérez rien. Vous êtes des poètes et des rêveurs si vous espérez. Regardez donc : la tribune, la presse, l'intelligence, la parole, la pensée, tout ce

qui était la liberté a disparu. Hier cela remuait, cela s'agitait, cela vivait; aujourd'hui cela est pétrifié. Eh bien, on est content, on s'accommode de cette pétrification, on en tire parti, on y fait ses affaires, on vit là-dessus comme à l'ordinaire. La société continue, et force honnêtes gens trouvent les choses bien ainsi. Pourquoi voulez-vous que cette situation change? pourquoi voulez-vous que cette situation finisse? ne vous faites pas illusion, ceci est solide, ceci est stable, ceci est le présent et l'avenir. »

Nous sommes en Russie. La Néva est prise. On bâtit des maisons dessus; de lourds chariots lui marchent sur le dos. Ce n'est plus de l'eau, c'est de la roche. Les passants vont et viennent sur ce marbre qui a été un fleuve. On improvise une ville, on trace des rues, on ouvre des boutiques, on vend, on achète, on boit, on mange, on dort, on allume du feu sur cette eau. On peut tout se permettre. Ne craignez rien, faites ce qu'il vous plaira, riez, dansez, c'est plus solide que la terre ferme. Vraiment cela sonne sous les pieds comme du granit. Vive l'hiver, vive la glace! en voilà pour l'éternité. Et regardez le ciel, est-il jour? est-il nuit? Une lueur blafarde et blême se traîne sur la neige; on dirait que le soleil meurt.

Non, tu ne meurs pas, liberté! un de ces jours, au moment où l'on s'y attendra le moins, à l'heure même où on t'aura le plus profondément oubliée, tu te lèveras! — ô éblouissement! on verra tout à coup ta face d'astre sortir de terre et resplendir à l'horizon. Sur toute cette neige, sur toute cette glace, plaine dure et blanche, sur cette eau devenue bloc, sur tout cet infâme hiver tu lanceras ta flèche d'or, ton ardent et éclatant rayon! la lumière, la chaleur, la vie! — Et alors écoutez! entendez-vous ce bruit sourd? entendez-vous ce craquement profond et formidable? c'est la débâcle! c'est la Néva qui s'écroule! c'est le fleuve qui reprend son cours! c'est l'eau vivante, joyeuse et terrible qui soulève la glace hideuse et morte et qui la brise! — C'était du granit, disiez-vous; voyez, cela se fend comme une vitre! c'est la vérité qui revient, c'est le progrès qui recommence, c'est l'humanité qui se remet en marche et qui charrie, entraîne, arrache, emporte, heurte, mêle, écrase et noie dans ses flots, comme les pauvres misérables meubles d'une mesure, non-seulement l'empire tout neuf de Louis Bonaparte, mais toutes les constructions et toutes les œuvres de l'antique despotisme éternel!

Regardez passer tout cela. Cela disparaît à jamais. Vous ne le reverrez plus. Ce livre à demi submergé, c'est le vieux code d'iniquité! ce tréteau qui s'engloutit, c'est le trône! cet autre tréteau qui s'en va, c'est l'échafaud!

Et pour cet engloutissement immense, et pour cette réaction suprême de la vie sur la mort, qu'a-t-il fallu? Un de tes regards, ô soleil! un de tes rayons, ô liberté!

Notre adieu aux internés français.

Les 85,000 soldats français qui nous ont été octroyés par l'armée prussienne, malgré l'armistice